

Fête du Baptême du Seigneur – Année A
Frère Giovanni Battista
Livre du prophète Isaïe 42, 1-4.6-7
Psaume 28
Livre des Actes des Apôtres 10, 34-38
Évangile selon saint Matthieu 3, 13-17
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
11 janvier 2026

Nous voici parvenus au terme du temps de Noël qui s'achève, précisément, par la fête du Baptême du Seigneur. Pourquoi célébrer cette fête à la clôture d'un tel temps fort ? Eh bien, pour les mêmes raisons qui nous font célébrer la Pentecôte au terme du temps pascal : de même que la Pâque du Christ ne devient « notre » Pâque qu'à la Pentecôte — par l'Esprit Saint qui actualise en nous les fruits du mystère pascal — de même, la Nativité du Seigneur devient notre propre nativité d'enfants de Dieu le jour de notre baptême. Il est fascinant de voir que la fin de ces temps liturgiques n'est pas une simple conclusion, mais l'accomplissement, dans notre propre existence, de tout ce que nous avons célébré, médité et vécu.

Ceci dit, une question surgit presque naturellement : ce baptême que Jésus reçoit des mains de Jean-Baptiste — lequel, nous l'avons entendu, était lui-même mal à l'aise au point de dire : « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi !* » — est-il le même que celui que nous recevons ? Jésus a-t-il été baptisé comme nous le sommes ? D'autant que le baptême de Jean, nous le savons, n'était pas encore le sacrement chrétien. Que se passe-t-il donc réellement au Jourdain, lorsque Jésus fait la queue au milieu des pécheurs ?

Manifestation et Réalisation

Il est évident qu'une différence majeure sépare le baptême de Jésus du nôtre. Pourtant, cette différence n'indique pas une rupture, mais souligne au contraire leur lien profond. Pour être plus précis : le baptême de Jésus **manifeste** et révèle au grand jour ce qui, dans notre baptême, se **réalise**. Certes, Jésus est le Fils de Dieu et possède l'Esprit Saint de toute éternité, puisqu'en tant que Verbe de Dieu, il est coéternel au Père et à l'Esprit. Mais au Jourdain, ce lien de filiation et cette inhabitation de l'Esprit sont rendus visibles aux yeux de tous. Pour lui, c'est une manifestation — une théophanie — tandis que pour nous, c'est une

réalisation, un changement ontologique radical. Aujourd'hui, en contemplant ce qui se manifeste dans le Christ, nous comprenons ce qui s'opère en nous.

Que se passe-t-il donc en nous ? En nous appuyant sur cette page d'Évangile, nous pouvons relever trois événements marquants qui se vérifient à chaque baptême. Reprenons-les dans l'ordre inverse du texte de Matthieu :

1. Devenir fils dans le Fils

Le premier événement, c'est que nous devenons enfants de Dieu, fils dans le Fils unique : « *Des cieux, une voix disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie."* » Il faut bien comprendre que le Père n'a pas « plusieurs » fils ; il n'en a qu'un seul, Jésus. Si nous sommes fils, c'est parce que nous le sommes **en Lui**. C'est comme si le Père, en regardant son Fils, nous voyait tous rassemblés en son unique regard.

Mais que signifie concrètement « devenir enfant de Dieu » ? Toutes les significations possibles peuvent être condensées en une seule : être fils, c'est accepter de recevoir sa vie des mains du Père. Pour le Christ, on parle d'engendrement éternel ; pour nous aussi, d'une certaine façon, il y a un engendrement. Nous nous recevons de Dieu. Il nous fait don de nous-mêmes pour que nous vivions une relation paradoxale : faite de dépendance, puisque nous recevons tout de Lui - comme Jésus qui disait : « *tout m'a été remis par mon Père* » (Mt 11,27) - mais aussi de liberté, car si le Fils nous affranchit, nous dit Jésus, nous sommes vraiment libres. C'est une origine nouvelle : nous venons de Dieu, non pas seulement comme les pierres ou les animaux, mais parce que nous recevons de Lui, à chaque instant, notre « moi » le plus intime, celui qui demeure pour l'éternité.

2. Vivre sous la conduite de l'Esprit

Le deuxième événement : « *Jésus vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui* ». Quelle image extraordinaire ! Dans l'évangile selon saint Jean, le Précurseur témoigne que l'Esprit non seulement descend, mais demeure sur Jésus (cf. Jn 1,32). Et cela vaut pour nous. Au baptême, l'Esprit nous est donné pour toujours ; à la confirmation, il marquera même notre âme d'un sceau inaliénable.

Toutefois, posséder l'Esprit ne suffit pas. Il est plus urgent encore d'apprendre à en vivre. Saint Paul le répète : « *Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit* » (Ga 5, 25). Vivre selon l'Esprit ne signifie pas forcément jouir de dons spectaculaires. Le surnaturel se manifeste rarement ainsi. Vivre selon l'Esprit, c'est choisir que l'influence de la grâce prédomine sur nos sentiments ou pulsions (Cf.

Oraison *post communio* du XXIV^{ème} dimanche du temps ordinaire). C'est là que réside le véritable discernement spirituel : éduquer notre conscience, notre intelligence et même nos sens à reconnaître la motion de l'Esprit en nous, pour la suivre. Ce n'est pas un chemin de renoncement triste, mais un chemin de liberté, car « *là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (2 Co 3, 17).

3. L'ouverture des Cieux

Enfin, le troisième événement : « *Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent* ». Pour nous, qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que le chemin vers le Cœur de la Trinité nous est désormais accessible. Le Verbe ne s'est pas fait chair pour nous laisser enfermés dans les limites de ce monde, mais pour inaugurer le retour de l'homme — et de toute la création — vers Dieu. Le jour de notre baptême, c'est le Ciel qui s'entrouvre au-dessus de notre quotidien.

À chacun de nous, désormais, de parcourir ce chemin jour après jour, ensemble et jusqu'au bout, jusqu'à ce que nous devenions pleinement ce que nous sommes déjà : des hommes et des femmes nouveaux dans le Christ.